



Mot de la coordonnatrice

Le rural et l'urbain: de nouvelles interrelations

Références

[1] Augé, Marc. 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Seuil.

[2] Statistique Canada. Population urbaine et rurale, par province et territoire (Canada), tableaux sommaires; consulté le 31 mars 2012.

La publication dans ce bulletin d'un outil créé par des acteurs provenant d'une région du Québec où une majorité de ses habitants vivent en milieu rural [voir page 3] me fournit l'occasion d'une réflexion sur les nouveaux rapports que nous entretenons avec le territoire, dans le cadre des transformations sociétales qui caractérisent la modernité actuelle, une modernité de superlatifs. Car que l'on adopte le terme de *surmodernité* ou d'*hypermodernité*, la période actuelle procède, du point de vue de l'anthropologue Marc Augé, de 3 figures de l'excès

dans nos vies : une surabondance d'événements, d'espaces et de références à l'individu (Augé, 1992 [1]).

Eu égard plus spécifiquement à l'espace, soulignons un paradoxe, dans la foulée de Augé : notre rapport à l'espace est corrélatif du *rétrécissement* de la planète, mais aussi de son *extension*; pensons à la conquête spatiale ou à la prolifération des moyens de transport rapides. De plus, dans l'intimité de nos demeures, les nouvelles technologies de l'information et de la communication nous donnent

une vision instantanée et parfois simultanée d'un événement en train de se produire à l'autre bout de la planète. Enfin, ajoute Augé, se mêlent sur nos écrans des images de l'information, de la publicité et de la fiction qui composent malgré tout un univers relativement homogène dans sa diversité, créant une fausse familiarité. Cette surabondance aboutit à des modifications physiques considérables, notamment une concentration urbaine, des transferts de population et, enfin, la multiplication de ce que Augé appelle des « non-

lieux », c'est-à-dire des espaces qui ne sont pas des **lieux** qui, eux, se veulent identitaires, relationnels et historiques. Nous vivons donc une époque paradoxale. Concluons temporairement avec Augé : « Il nous faut réapprendre à penser l'espace » (Augé, 1992 : 49).

Comment ignorer la surabondance spatiale dans les parcours des jeunes en difficulté?

Quand on vit à Montréal, on a tendance à penser : que dalle la banlieue! Plus encore, les régions éloignées! Et pourtant! Un nombre significatif de Montréalais sont nés ailleurs au Québec, certains membres de leur famille y vivent toujours, ils retournent dans leur région d'origine à différents moments, bref leur histoire est traversée par une appartenance à une, voire plusieurs régions autres que montréalaise.

Par ailleurs, notre étude sur l'accompagnement des organismes communautaires autonomes de lutte au décrochage dans trois régions distinctes du Québec met en relief des migrations de la campagne à la ville dans les parcours de jeunes avec, à l'occasion, un retour dans le milieu rural.

Durant sa 5e année à l'école primaire, Kevin a quitté sa région rurale avec sa famille pour s'installer en ville, une double rupture pour lui, puisque cette migration l'a aussi forcé à changer d'école. Il terminera son primaire en ville où il vit un choc culturel important, car sa famille

emménage dans un quartier multiethnique où règne la violence entre gangs de rue. L'école qu'il fréquente est située dans ce quartier. Au sein de cette école, les relations entre pairs sont plutôt violentes elles aussi et Kevin subit à quelques reprises des situations assez difficiles (menaces, actes violents). Sa famille, de même, sera victime d'un acte d'intimidation particulièrement violent (d'ailleurs soldé par un autre déménagement précipité). Kevin reviendra dans son milieu rural d'origine pour entreprendre le secondaire. Ces nombreuses migrations d'un milieu à un autre sont liées aux turbulences familiales. Au total, durant le seul cycle du primaire, Kevin a vécu 4 changements d'école.

Maxime, pour sa part, dont l'histoire figure dans la rubrique de [voix des jeunes](#), sur notre site, a vécu dans le Bas-Saint-Laurent. Il nous raconte combien il a été malheureux durant toute son enfance et son adolescence. Comme Kevin, il sera victime de violence à l'école. Animé d'un rêve, il voulait partir loin. Il part seul « pour la grande aventure », à Montréal. Au début, il vit une grande liberté, mais, sans réseau, sans soutien, ses conditions de vie dans la grande ville se détériorent progressivement au cours des 5 années qu'il y séjourne. Il reviendra dans sa région natale, après avoir vécu un « déclic ». Et c'est dans sa région natale qu'il entreprendra un nouveau trajet, bien décidé à se

prendre en mains et posant des gestes concrets qui vont dans ce sens, y inclus un rattachement scolaire.

L'urbanisation, un phénomène surmoderne irréversible

Au Québec, en 2006, 80% de la population vivait dans les régions urbaines[2] et, en 2010, 1/5 de la population du Québec réside toujours dans des collectivités à caractère rural, ce qui représente plus de 1,5 million de personnes. Entre 2005 et 2010, la population des communautés rurales s'est accrue de 1,7% au Québec, comparativement à une croissance de 5 % pour la population urbaine.

Des interrelations heuristiques

En résumé, non seulement au Québec, mais partout dans le monde, le phénomène de l'urbanisation apparaît croissant ; devons-nous pour autant juger que les régions rurales ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui et nous centrer sur le seul milieu urbain dans notre engagement dans l'accompagnement du rattachement scolaire? NON, car les nouveaux jeux de force entre l'urbain et le rural ont créé de nouvelles discriminations dont il nous faut prendre conscience pour les combattre. NON, car les parcours de jeunes en difficulté font état de migrations nombreuses de l'espace rural à l'espace urbain et vice versa, dans certains cas. NON, car nous venons des régions éloignées des pratiques novatrices d'accompagnement de la lutte au décrochage et d'accompagnement du rattachement scolaire dont toutes les régions peuvent s'inspirer!

Danielle Desmarais, professeure à l'École de travail social de l'UQÀM et coordonnatrice du Réseau PARCOURS



Le Cadre Intégrateur au Service à l'Élève (CISE) un souci de cohérence

Par Johanne Cauvier et Ghyslaine Dionne

Les directrices générales et les directeurs généraux des Commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine ont exprimé le besoin d'avoir un outil leur permettant de visualiser rapidement les dossiers, mesures et plans d'action afin de faire une analyse systémique de ces leviers favorisant la persévérance scolaire de tout jeune de ces régions, et ce, dès son parcours primaire jusqu'à sa diplomation et/ou sa qualification.

Une équipe terrain issue des écoles primaire et secondaire, des centres et de la direction régionale ont été mis à contribution afin de constituer le Cadre Intégration au Service des élèves (CISE). Tout en respectant les orientations ministérielles, ce cadre conceptuel permet une vision régionale partagée à tous les niveaux d'intervention en tenant compte des réalités des écoles et des centres. À travers le développement organisationnel des institutions, l'équipe terrain a établi une cohérence entre les leviers, et ce, par l'utilisation orchestrée des mesures, approches et plans d'action. En installant des trajectoires de cheminement de la réussite éducative, les intervenants gravitant autour des élèves peuvent mieux cerner les réponses aux besoins de ceux-ci à l'aide du cadre intégrateur.

Dans le contexte du raccrochage scolaire des 16-20 ans, les trajectoires sont proposées dans le but de donner un aperçu global des possibilités qui s'offrent aux élèves

en termes de diplôme, qualification ou reconnaissance locale. Elles reflètent ce qui est offert dans les commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine. Cependant, d'autres régions du Québec corroborent la pertinence d'un tel modèle puisqu'il permet de passer d'une logique linéaire de juxtaposition de mesures à une logique systémique d'analyse de ces mesures.

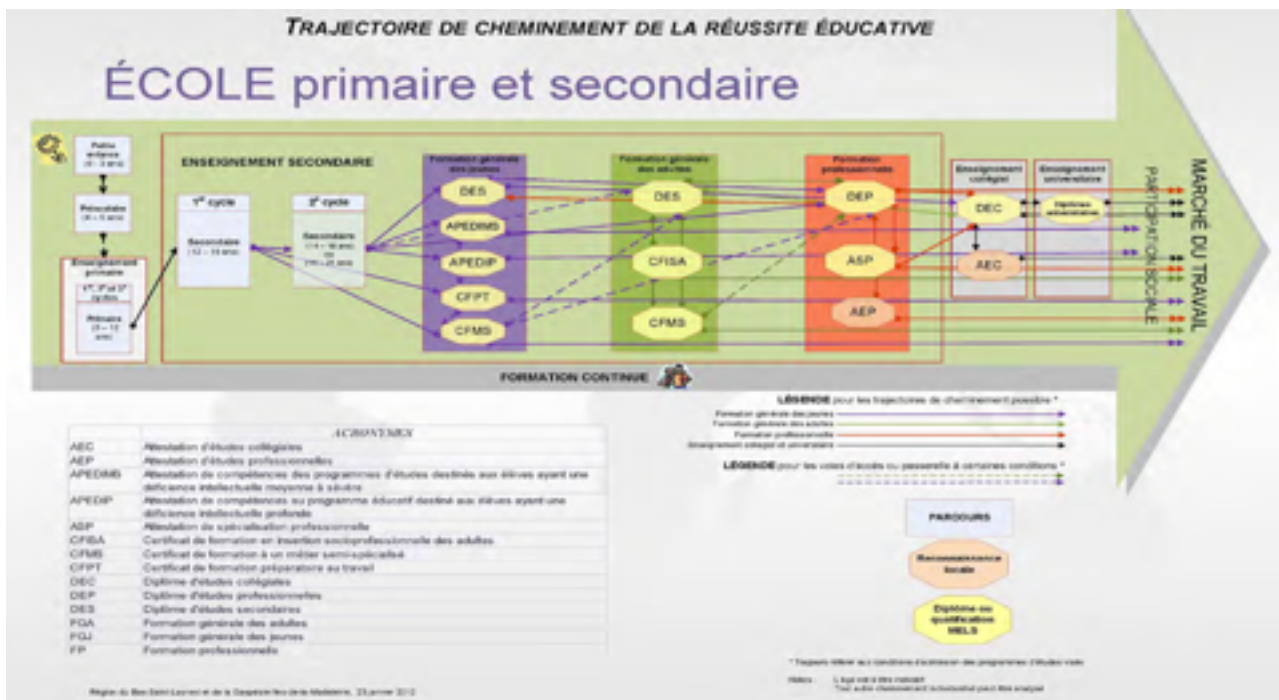
Le CISE facilite le déploiement de l'ensemble des mesures qui peuvent être prises à l'intérieur de l'organisation d'une école ou d'un centre. Qu'importe l'entrée choisie, la grille d'analyse permet à l'école comme au centre de projeter les changements désirés en fonction des leviers utilisés. Pour les nouvelles comme pour les anciennes directions d'établissement, ce cadre est un guide dans l'appropriation d'une approche commune et complémentaire aux approches structurelles et administratives.

Enfin, la direction régionale 01-11, représentée par son directeur général, monsieur Gérard Bédard, souhaite une utilisation accrue du Cadre Intégrateur du Service à l'Élève et offre d'en accompagner l'implantation dans d'autres régions du Québec. Vous pouvez consulter l'ensemble du travail de concertation et d'opérationnalisation à l'adresse suivante :

<http://cise-bslgim.education.ca/>

Bonne consultation!

Schéma de la trajectoire de cheminement de la réussite éducative



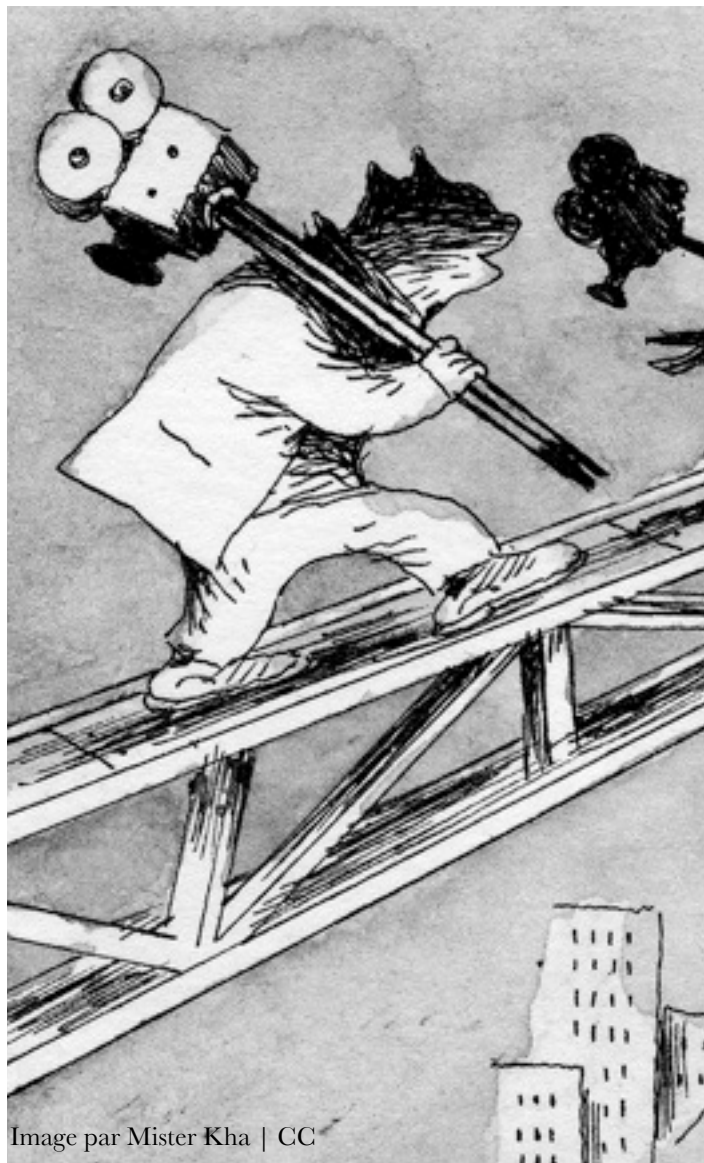


Image par Mister Kha | CC



Quelques nouvelles du réseau PARcours

Vidéaste recherché-e

pour la réalisation d'un film documentaire sur les parcours de jeunes raccrocheurs.

Tous les détails ici: <http://www.parcours.uqam.ca/quoi-de-neuf/1-quoi-de-neuf/96-appel-de-candidatures-vidaste.html>

Date limite: 4 avril

Un nouveau membre s'ajoute à l'équipe PARcours !

Après un hiatus, Étienne Bourdouxhe, qui était présent dès le tout début du projet de recherche ayant mené à la création du Réseau PARcours, est de retour parmi nous!

Bienvenue!

Image ci-haut: Étienne Bourdouxhe à l'oeuvre